

Lucien Beaudouin - Mai / Juin 2015

@@@@@

Découvert par hasard en parcourant les sites jacquaires, le Camino Torres est le cinquième Camino que j'ai entrepris depuis 2005 : la lecture des commentaires de Bernard de Marsangy, premier français ayant parcouru ce Chemin, m'a tout de suite interpellé et c'est ainsi que je me retrouve en mai 2015 à nouveau à Salamanca, par un jour remarquablement ensoleillé, six ans après la découverte de cette ville en mai 2009 lors de mon pèlerinage sur la Via de la Plata.

Comme mon prédécesseur français sur cette voie un an auparavant, je tente d'obtenir des renseignements à l'office du tourisme mais ce Camino Torres semble à peine connu et personne ne peut me dire quoi que ce soit sur l'itinéraire de sortie de la ville et la traversée des arroyos sur les trois jours à venir.

Qu'à cela ne tienne, d'autres avant moi y sont parvenus, il n'y a donc pas de raison que je n'y arrive pas. De plus, j'ai passé plusieurs semaines à préparer ce Camino, remarquablement aidé aussi par le récit et les photos de Dario Zardo.

Une seule différence cependant avec mes prédécesseurs sur cette voie : j'ai décidé de ne pas utiliser de GPS, car je souhaite parcourir ce Camino "à l'ancienne", sans l'aide d'appareillages modernes inconnus il y a 20, 50 ou 200 ans, voire plus

Samedi 16 mai 2015 - 1ère étape : Salamanca - Robliza de Cojos (environ 33km)

Départ à 7h10. Personne dans les rues à part quelques balayeurs procédant au nettoyage des déchets nocturnes : je logeais à coté de la cathédrale et la nuit fut fort animée, si j'en crois le bruit qui montait jusqu'à ma fenêtre.

Passage devant la cathédrale magnifiquement éclairée par le soleil du matin, avec une place totalement vide puis traversée du pont romain, et enfin à droite Calle Fregenada. Je sais qu'il me faut en partie remonter la Via de la Plata puis partir sur la droite mais voici déjà les premières difficultés car le balisage est presque inexistant : il ne faut pas passer sous la voie de chemin de fer qui barre l'horizon au sud, mais continuer un peu vers l'ouest, passer une station service et l'arroyo del Zurgen puis prendre au rond point direction sud et immédiatement tourner à droite direction Matilla de los Canos del Rio : une pancarte sur la droite permet de confirmer que la direction choisie est la bonne. Environ 50 m plus loin, une flèche jaune enfin !

Une autre difficulté surviendra peu après car, on a naturellement tendance à appuyer sur la droite, alors que la Calle Cordel de Merinas de Chamberi infléchit très légèrement vers la gauche à un embranchement en Y, peu marqué. Peu importe, les deux rues se rejoignent un peu plus loin, celle de droite rejoignant la voie normale par un coude à gauche en montée. A cet endroit, il faut viser plein ouest cad le pont sous l'autoroute auquel on arrive par une route asphaltée en légère montée. Confirmation sous le pont : il y a une flèche jaune ! Après ce pont, sur la gauche, un chemin de terre à quelques mètres de la route mène peu à peu en direction d'un relais TV ou radio, sur

le Montalvo Terceiro, avec un brusque changement d'ambiance : la ville a subitement disparu laissant la place aux champs, bovins et prairies et au silence. Salamanca est déjà loin : je m'enfonce dans l'inconnu au rythme de mes pas.

Virage à droite en montée vers les constructions de l'Urbanisation Penasolana, puis redescente vers le rond-point avec la N 620. Traversée du rond-point : le Camino part légèrement sur la droite, en plein champ et ensuite longe une voie de chemin de fer pendant quelques km, en étant bordé à gauche par la N 620 et à droite par l'autoroute A 62.

Passage sous l'autoroute (12 km parcourus) puis au dessus de la Ribera de la Valmuza et, peu après, avant un grand parking pour poids lourds, je tourne sur la gauche, en direction de Rodillo, par une piste en partie goudronnée pour emprunter un pont surplombant l'autoroute. En bas de ce pont, nouveau virage à droite sur un chemin de terre en direction de la Finca Rodillo. La flèche jaune, en retrait, ne se voit pas immédiatement.

Il reste environ 20 km à parcourir pour cette étape sur la Canada Real de Extramadura, chemin impressionnant par sa largeur, dans une totale solitude parfois interrompue par quelques bovins ... ou de rares tracteurs. Des chênes verts à profusion, d'immenses champs de blés ou avoines, des taureaux craintifs, des moutons avec leurs gardiens des chiens imposants, quelques ruches, trois fincas , et en final un élevage de cochons noirs environ 5 heures de marche dans une nature magnifique, paisible et totalement silencieuse, mais peut-être oppressante pour certains. En ce qui me concerne, c'est le bonheur absolu

Aucun souci pour la direction : toujours tout droit, avec un balisage correct.

Le terme de la randonnée apparaît : sur la droite au loin, un silo moderne et un château d'eau en brique. Après une série de petites montés et descentes, le Chemin débouche bientôt sur une voie goudronnée. A droite pour Robliza de Cojos, où, au rond point à l'entrée du village, un beau panneau me confirme que je suis bien sur un Camino de Santiago. Arrivée à 15h35.

Passage obligé au bar de la piscine, à gauche, en entrant dans ce village d'une centaine d'habitants . Non seulement, à cet endroit se trouve le seul bar du village mais aussi le patron va se charger de téléphoner à Emiliano Rivas, l'hospitalero, très serviable, qui me conduira peu après à l'école, mon futur lieu de séjour : un matelas par terre et de l'eau froide à volonté, et à disposition toute la bibliothèque de l'école, mais pas de douche, ni installation pour la cuisine.

Accueil totalement gratuit : pas de donativo

Diner (10 €) et petit déjeuner au café de la piscine.

Dimanche 17 mai 2015 - 2ème étape : Robliza de Cojos - San Munoz (environ 21 km)

Après le petit déjeuner (8 € avec un « bocadillo ») au bar de la piscine, départ à 8h20 en commençant par reprendre en sens inverse la route empruntée la veille, la SA 211. Au bout de 2,5 km environ, je retrouve à droite (direction Cojos de Robliza) la Canada Real qu'il me faudra parcourir sur une vingtaine de km lors de

cette journée.

Temps toujours au beau fixe, ciel bleu, paix, silence, solitude : encore une belle journée a priori.

A nouveau quelques taureaux, des chiens énormes mais peu agressifs tant qu'on ne s'approche pas des moutons, et un pas après l'autre, j' avance sûrement dans une grande sérénité et un détachement croissant. En arrivant sur la finca de Cojos de Robliza, il faut passer sur la gauche, en longeant l'église de la Virgen de los Remedios quelque peu phagocytée par l'exploitation agricole ! Une barrière métallique nécessite de passer par dessus et j'arrive presque immédiatement sur l'arroyo de Arganza, totalement à sec lors de mon passage mais cet endroit peut être délicat en cas de fortes pluies car le chemin, malgré son imposante largeur d'environ 75 mètres, a été copieusement « labouré » par les roues des tracteurs agricoles. Il reste quelques vestiges d'un pont potentiellement utilisable.

Longue et très légère remontée pour buter sur une petite route en terre et, surprise, pour la première fois, un « mojon », la borne classique des Caminos.

Attention, zone délicate sur le plan balisage : il faut traverser la petite route, entrer dans l'espace entouré de barbelés puis prendre à gauche, parallèlement à la route et ensuite, environ 500 m plus loin, virer sur la droite à un embranchement en Y : sur un poteau à gauche, on peut voir une flèche mais encore faut-il la voir !

Longue traversée à travers les chênes verts, avant de redescendre doucement vers l'arroyo de Valdemoro. De nombreuses pièces d'eau ont été creusées à cet endroit pour le bétail. Puis petite remontée avec traversée de la SA- CV 107. A ce carrefour, un grand panneau sur la droite décrit la Canada Real de Extremadura. Toujours tout droit, mais, lorsque j' arrive en vue de la grande Finca Cuartos de Pilar Y Sanchez Arjona, à un embranchement en Y, quelle direction faut-il prendre ? A droite malgré l'absence de tout balisage. La prochaine flèche jaune est 2 km plus loin !

Passage de l'arroyo Maniel à peine perceptible et très longue montée au point culminant de la journée à 830 m environ, un bien bel endroit entouré de chênes verts tourmentés. Il ne reste plus que 2 km environ, le plus souvent en descente. Le village de San Munoz, caché par une colline, se découvre au dernier moment, légèrement à gauche du Chemin.

En suivant la route goudronnée sur la gauche, j'arrive au bar El Recreo à 13h25. L'hospitalero Tomas Gonzales, un homme charmant qui est allé à Santiago , habite juste à coté. Il me conseille de manger à cet endroit et c'est ce que je vais faire !

L'albergue est à environ 500 m : fonctionnelle et propre, 3 chambres, douche, eau chaude, cuisine - 4 à 6 places. Donativo.

Les locaux annexes servent de centre médical.

Repas au bar El Recreo : compter 10 € vin et café compris.

Lundi 18 Mai 2015 - 3ème étape : San Munoz - Alba de Yeltes (environ 26 km)

Départ à 8h10 - Je laisse la clé de l'albergue dans la boîte à lettres de Tomas. En sortie de ville, je tourne à gauche sur la route menant à Boadilla et peu après passe au dessus du rio Huebra. Beau ciel dégagé avec toujours le même type de

paysage, et de plus on commence à apercevoir plein ouest les premiers contreforts annonçant le Portugal.

Cette étape sera assez délicate sur le plan de la signalétique et sans doute aussi, la plus solitaire de tout le Camino Torres.

Après une succession de petites montées et descentes, au bout d'environ 4 km, une flèche jaune me fait tourner à gauche dans un chemin de terre parsemé de chênes verts : je retrouve la Canada Real de Extremadura. Pour la première fois sur cette piste, et cela durant toute la journée, un nombre incalculable de mouches va s'intéresser à ma personne je vais en occire un grand nombre, mais il y en aura toujours de nouvelles !

Dans cette première partie de l'étape du jour, le balisage est globalement correct : il faut faire cependant très attention à bien repérer les flèches jaunes, souvent cachées par la végétation, ou à moitié effacées. Je sais que globalement il me faut aller en direction ouest-sud ouest et cela m'est utile à de nombreuses reprises lorsqu'il s'agit de bien choisir sa voie. En effet, à la différence des jours précédents, la Canada Real est encombrée par de nombreux arbres et végétations diverses.

Au bout d'une heure environ, je débouche sur une petite route la SA 315. Deux options possibles : continuer tout droit et traverser la rive de Cabrillas comme je le peux (je n'ai pu à San Munoz la veille recueillir aucune information fiable sur le niveau d'eau), ou bien, prendre la variante indiquée sur le site web Espagnol (en plus il y a un plan), en étant certain de traverser à pied sec. Je décide de ne pas prendre de risques et donc de prendre la variante, très simple à repérer : il suffit de suivre à droite la SA 315 sur une distance d'environ 1 km : celle-ci après une ligne droite tourne sur la gauche puis sur la droite. Dans ce dernier virage, un beau chemin de terre se présente à gauche, je me dirige tout droit sur ce chemin, en passant tout d'abord devant un élevage de porcs noirs puis en descendant vers une zone marécageuse avec une forêt de chênes verts en point de vue. Après un petit pont au dessus de la rivière, puis un carrefour de pistes (continuer tout droit) et enfin une petite montée, je rejoins le chemin normal au km 12 de l'étape du jour. A noter que sur cette variante des flèches jaunes récentes indiquent des directions fantaisistes, à droite ou bien à l'opposé de la bonne direction ! Il ne faut bien évidemment pas en tenir compte, la lecture du plan permet très clairement d'ignorer ces fausses indications !

Ayant rejoint le chemin, je continue approximativement direction ouest. La végétation est de plus en plus dense et le balisage devient de plus en plus déficient. Il est clair que très peu de pèlerins ou de randonneurs passent par cette voie où la nature est reine. Tout se passera globalement bien, sauf à un moment où hésitant à aller tout droit dans un chemin en partie obstrué par les herbes et arbustes, je choisis un chemin plus large sur la gauche et je vais ainsi me perdre et aboutir à une clôture : demi-tour, une demi-heure de marche inutile pour retrouver dans le chemin que j'avais initialement ignoré une flèche jaune, peu visible mais bien réelle, m'assurant d'être à nouveau dans la bonne direction.

Descente sur l'arroyo de la Fresneda et là, surprise, beaucoup d'eau sur une belle

largeur. Comment traverser ? Je choisis de faire comme un de mes prédécesseurs, Pilger Keelin, en 2013 : grimper sur un petit mur situé sur la gauche et traverser ainsi en équilibre précaire, sachant qu'au milieu de ce mur d'environ 12 cm de large, ont été scellés quelques poteaux métalliques de faible hauteur reliés par des barbelés, pour évidemment compliquer la vie de ceux qui seraient éventuellement tentés par ce passage ! Il est préférable de ne pas penser à la chute lors de la traversée avec le sac à dos, tout en faisant bien attention à ne pas accrocher les barbelés Saint Jacques devait être avec moi, tout s'est bien passé

Le Camino remonte ensuite vers une finca avec de nombreuses chèvres, traverse une route goudronnée, et continue tout droit par une succession de montées et descentes à travers des forêts de cistes bien secs, dans un environnement totalement solitaire. Une nouvelle petite route bitumée est traversée et, peu de temps après, je me trouve sur une hauteur dominant une plaine où s'écoule le rio Yeltes. N'ayant pu la veille obtenir la moindre information sur le débit de ce rio, je suis quelque peu inquiet : après une descente dans des terres en partie éboulées, une approche plein ouest, avec de rares flèches jaunes, m'amène en bordure du rio où un mince filet d'eau serpente entre des îlots de graviers. Aucun problème pour traverser en toute sécurité, heureusement.

J'ai le bonheur de trouver une flèche de l'autre côté du rio laquelle, peu après, me conduit vers une piste de terre à emprunter sur la droite et, 4 km plus tard, après avoir emprunté une petite route bitumée, j'arrive à 15h 40 sur la place centrale de Alba de Yeltes où le bar de Goyo me tend les bras !

Après m'avoir servi, le tenancier du bar appelle l'hospitalero Jacinto Martin, fort aimable, qui a parcouru trois Camino.

L'albergue se trouve dans une ancienne école : modeste mais correctement agencée, avec six lits cote à cote, douche, eau chaude mais pas de cuisine . Donativo.

Jacinto tient rigoureusement à jour un cahier répertoriant tous les pèlerins : je découvre ainsi que je suis le 62 ème recensé depuis aout 2011, le second Français et aussi le premier Breton. Onze personnes seulement ont parcouru ce Camino en 2014 : je comprends mieux l'état de certaines portions du Chemin, très envahies par les herbes.

A noter que le jour de fermeture du bar, le lundi, il n'y a pas de repas possible. Ce fut mon cas et le second bar de ce village ne prépare pas de repas. Mais, voyant cela, spontanément, les hommes et femmes qui jouaient aux boules devant l'albergue sont partis chez eux pour me fournir ensuite gratuitement du pain, divers saucissons, viandes séchées, fruits et gâteaux. Un accueil exceptionnel !

Mardi 19 mai 2015 - 4ème étape : Alba de Yeltes - Ciudad Rodrigo (environ 25 km)

Départ à 7h35 : la boulangerie et les deux bars sont fermés, je prendrais donc le petit déjeuner plus tard, 7 km plus loin à Bocacara ! Le temps est toujours aussi magnifique, avec un vent fort agréable, qui devrait me préserver de la compagnie des mouches. Le balisage sur cette étape sera globalement à la hauteur de mes espérances, à deux exceptions près.

Direction Bocacara, après être passé sur le pont du rio Morasverdes presque à sec, en parcourant pratiquement en ligne droite la SA 213, relativement peu circulante. A mi-chemin environ, je laisse sur la droite l'embranchement vers Sancti Spiritus. Un pont sur le rio Gavilanes annonce l'entrée dans le village, encore totalement désert à 9 heures du matin. Un café est en train d'ouvrir non loin de l'ayuntamiento : l'accueil est un peu réservé, mais l'essentiel est de pouvoir y trouver un café et quelques pâtisseries ! Et puis, en arrondissant la somme due, je constaterais un changement positif de comportement

La première difficulté d'orientation de la journée, en repartant, se trouve au niveau du terrain de sports. Il est nécessaire d'appuyer sur la gauche lorsqu'on débouche sur ce terrain, puis quelques mètres plus loin, de choisir la voie de droite, puis un peu plus loin à nouveau à gauche afin d'arriver au pied de la station de relevage de l'eau de la commune. Un très beau point de vue permet de voir la Sierra de Francia sur la gauche et le Campo.

Par la suite, le chemin, confirmé par des flèches jaunes, va traverser une belle forêt de chênes-lièges imposants et suivre une piste pratiquement rectiligne, en bon état. Passage de quelques clôtures sans difficultés, de nombreux bovins étant en pâture dans les champs voisins. Le chemin descend doucement vers un arroyo à sec, puis vire subitement à angle droit, pour remonter sur le côté droit de l'arroyo, via un chemin bien entretenu .

Seconde difficulté en haut de cette petite montée : une flèche jaune mal dessinée permet d'envisager deux interprétations possibles, selon que l'on considère qu'elle indique une direction ou bien au contraire qu'elle interdit de s'engager dans cette voie : en résumé, faut-il prendre à gauche à 90 degrés, ou au contraire faut-il passer la clôture et descendre en direction de Ciudad Rodrigo qu'on commence à apercevoir sur la ligne d'horizon. La bonne direction est à gauche, sur un chemin en bon état, la Canada de las Vacas. Environ 2 km plus loin, le balisage demande de tourner à droite dans un petit chemin peu large et caillouteux, encombré par endroits par la végétation et qui, peu à peu, va descendre en altitude pour arriver environ 30 mn plus tard sur une route goudronnée, la SA 220.

Le paysage change totalement : plus de forêt de chênes verts, mais place aux grands espaces de cultures et aux immensités battues par le vent. Il reste environ 6 km avant d'atteindre Ciudad Rodrigo, via une large piste bordée de champs de blés, avec la ville qui se rapproche peu à peu. Passage devant le modeste ermitage de Nuestra Senora de la Pena de Francia, puis descente vers les faubourgs de la ville, avant de remonter vers le centre historique après être passé au dessus de l'autoroute A 62 aperçue, la dernière fois, trois jours auparavant en sortie de Salamanca.

Les fortifications à la Vauban du centre historique portent encore les traces des armées Napoléoniennes (tout comme la magnifique cathédrale que je découvrirais plus tard), l'entrée se faisant par la Puerta del Sol de taille étonnamment modeste. Je débouche alors sur la Plaza Mayor, d'une grande beauté, à 14h 05.

L'albergue est toujours en travaux, l'office du tourisme est fermé (il ouvrira vers 17h00) et les deux pensions Paris et Madrid découvertes sur internet n'existent

plus ! En final, je me loge à l'hotel Arcos II, pour 35 €.

En fin de soirée, après avoir visité la cathédrale et son cloître et fait un tour des remparts, j'irais pour le plaisir au Parador quémander un sello sur ma crédentiale !

Mercredi 20 mai - 5 ème étape : Ciudad Rodrigo - Aldea de Obispo (environ 31 km)

Départ quelque peu tardif, à 8h40, car je veux expédier du courrier. La poste (Correos) se trouve sur le Chemin dans un ancien hôtel particulier d'une grande beauté : l'extérieur est étonnant mais l'intérieur mérite encore plus une visite, en regrettant que le personnel ne soit pas habillé en costume du XVème siècle ! Sortie de la ville fortifiée par la bien nommée Puerta de Santiago puis descente jusqu'au Puente Mayor surplombant le rio Agueda. Beau point de vue en se retournant sur cette belle ville. Le temps est toujours aussi beau, avec un vent peu marqué.

Le balisagedurant cette journée est bien présent et ne me posera aucun problème d'orientation. J'emprunte l'ancienne route menant vers Gallegos de Arganan, route tout d'abord bitumée puis redevenant une large piste de terre. A quelques kilomètres de la ville, c'est le vide presque absolu : quelques rares fincas souvent abandonnées ou en triste état, peu de végétation, de rares arbres, des collines herbeuses ou paissent quelques vaches. Ce sera donc 15 km de silence, troublé par deux joggeurs et trois voitures ! Et aussi le lent passage d'un train de marchandises, peu avant d'arriver à la finca de Marialba, à environ 10 km du départ. Comme Bernard de Marsangy, ce lieu me fait penser à un décor de Far-West mais il n'y a pas d'Indiens, uniquement de nombreux oiseaux. Etonnant pont sur la riviera de Azaba : vu sa taille , ce chemin a du être de première importance dans le passé. En remontant de la vallée, on approche de Gallegos de Arganan où j'arrive place centrale à 12 h 10.

Au café situé à un angle de cette place, je rencontre un ancien travailleur de Renault Billancourt qui, après m'avoir décrit sa vie en France, me confirme l'existence d'une albergue dans ce village. Mais après m'être en partie restauré par un bocadillo au chorizo, je décide de poursuivre, vue l'heure. En effet, 12 km plus loin, il existe à Albea de Obispo une auberge rurale qui devrait me convenir.

Les renseignements fournis par mes prédécesseurs sur ce Camino me sont confirmés par les clients du bar : après Alameda de Gardon , le chemin est coupé avec un balisage en partie effacé par les exploitants agricoles. Pour éviter de me perdre, je décide donc de suivre la route, la SA CV 93 en sortie de Albea, en passant par Villar de Arganan, puis Castillejo de Dos Casas, où je devrais retrouver le Chemin.

Petite route globalement tranquille, avec très peu de circulation. J'arrive un peu plus d'une heure plus tard à Villar de Arganan, petit village totalement endormi et continue en direction de Barquilla sans toutefois y passer car, sur la carte, j'ai remarqué qu'on peut prendre un raccourci sur la gauche, à mi-chemin entre les deux villages. Le raccourci se repère facilement après avoir passé un petit arroyo à sec : un chemin de terre à gauche de la route, se dirigeant vers une petite colline. Sur cette hauteur, je distingue au loin devant moi la route en direction de Castillejo, où j'arrive aux environs de 15h 00. En descendant vers le bas du village, je retrouve effectivement une flèche jaune m'invitant à tourner à droite pour passer la riviera de

dos Casas pratiquement à sec. Il ne reste plus qu'à monter tranquillement vers Aldea de Obispo où j'arrive Plaza Mayor à 16h 00.

Au café installé sur cette place, je reprends le même rituel que les jours précédents : tandis que je me désaltère, une des personnes présentes téléphone au responsable de l'albergue ... et quelque temps après, celui-ci m'ouvre de superbes locaux, à coté de l'église, dans lequel je vais trouver tout le confort : lits superposés tous neufs, douche, eau chaude, cuisine, environ 8 places. Il me laisse la clé en me demandant de la remettre à Geli (téléphone : 660 341 536) qui me fera payer et tamponnera ma crédenciale le lendemain, plaza Mayor , mais pas avant 9 h30 !

Très bon diner le soir dans l'autre bar du village, le bar Manolo pour 10 €.

Jeudi 21 Mai 2015 - 6 ème étape : Aldea de Obispo - Almeida (environ 12 km)

Petite journée sur le plan kilométrage mais grand jour cependant, puisque je vais changer de pays et d'heure !

A 9h00, je suis Plaza Mayor : personne, le village semblant toujours assoupi ! J'ai essayé la veille de joindre Geli au téléphone, sans succès : pas de réponse. Je vois une personne sortant du local médical en nettoyant les sols et peu après, je découvre, lorsque mon interlocuteur de la veille arrive, que Geli, c'est elle. Car elle assume aussi les fonctions de secrétariat à la mairie et j'aurais ainsi mon sello et un reçu officiel de mon paiement de 10 € pour la nuit à l'albergue.

Départ effectif à 9h 10. Descente du village puis remontée par une route goudronnée qui mène à la frontière. Mais je décide de m'arrêter un km plus loin pour prendre mon petit déjeuner dans un lieu étonnant et historique : la Real Fuerte de la Concepcion, une forteresse semi-enterrée édifée au XVIIème siècle, à 500 mètres de la frontière. Ce bâtiment, en partie détruit, a été transformé en hôtel de luxe en 2012 mais, pour ce qui me concerne, il n'y a aucune raison qu'un pèlerin, de temps en temps, ne redécouvre le luxe !

Le vent souffle fort sur cette hauteur, totalement dénudée vraisemblablement pour des raisons stratégiques, mais, dès qu'on commence à pénétrer dans les premiers contreforts, non seulement le vent cesse mais on est aussi pris sous le charme de cette demeure militaire, formidablement transformée par un éclairage et un mobilier très contemporain. Le personnel qui me reçoit très professionnellement cad en ne manifestant aucune surprise (ce ne fut pas le cas des quelques clients !), est habillé en costume militaire d'époque. Après avoir jeté un coup d'oeil sur la place centrale, je prendrais un remarquable petit déjeuner dans une salle voutée, évoquant un lieu de stockage de munitions. Evidemment, le prix est un peu élevé, mais cependant acceptable : 7,50 €. Bien évidemment, je vais demander en partant un sello sur ma crédenciale et faire ainsi découvrir à la réceptionniste qui parlait un anglais parfait, qu'un Camino de Santiago passait au pied de cette forteresse ...

Et c'est donc en descendant de la hauteur abritant cette forteresse, vers 10h30, que je vais passer la frontière portugaise, en franchissant le pont sur le rio Turones.

Peu de changement immédiat, à part l'orthographe de quelques rues et boutiques. La traversée du village n'appelle pas de remarques particulières. Il faut cependant faire

attention en sortie, peu après avoir croisé un café sur la gauche, de ne pas manquer la flèche jaune invitant à prendre à droite, en direction du cimetière.

En avançant dans la campagne, les premières différences apparaissent alors : les clôtures sont majoritairement en granit, les champs sont beaucoup plus petits, les genets et ajoncs sont très présents cad. en quelque sorte, comme certains endroits de ma Bretagne natale, du côté de Brennilis.

Le Chemin va, en tournant sur la gauche, peu à peu descendre vers un arroyo, le rio Seco, puis le franchir et enfin buter sur une route goudronnée. Pas de balisage à cet endroit, mais il est évident qu'il faut aller à gauche, ayant auparavant aperçu Almeida dans cette direction. Au bout de quelques km, on arrive dans les faubourgs de la ville et on aperçoit alors une nouvelle forteresse, portugaise cette fois, dans le plus pur style Vauban, la porte d'entrée principale se trouvant quelque peu sur la gauche.

L'office du tourisme d'Almeida, situé dans la seconde porte d'accès à la citadelle, m'informe alors que le Residencial A Muralha se situe en réalité dans la ville moderne, sur une voie proche de celle que je viens d'emprunter, direction Guarda. Demi-tour et quelques minutes après, je suis reçu par le patron de ce Residencial dans un français parfait.

Je prendrais mes deux repas à cet endroit pour un prix moyen de l'ordre de 10 à 15 €, variable selon l'appétit et le choix du vin. Chambre à 17,50 € avec petit déjeuner. Et, il faut le signaler, j'ai pu faire laver et sécher mon linge, et cela gratuitement !

J'ai eu toute l'après midi pour visiter cette ville : le palais de justice, les bâtiments militaires et surtout la superbe promenade sur les remparts, la citadelle étant globalement en bon état en dépit des destructions faites par les armées Napoléoniennes. Excellent accueil de la postière qui, découvrant la raison de ma présence, a tenu à me procurer des timbres portugais sur les Camino de Santiago.

Vendredi 22 Mai 2015 - 7^{ème} étape : Almeida - Pinhel (environ 22 km)

Quel plaisir, au petit déjeuner le matin, en dégustant le pain portugais tout frais de retrouver des saveurs très proches de celles connues avec le pain français. La journée s'annonce belle, aucun nuage et toujours du vent, il est vrai que je suis à 750 m d'altitude.

Départ à 8h20. Il me faut remonter vers la porte de Sao Francisco puis virer à gauche : le balisage est là, confirmé par une pancarte indiquant la direction du sanctuaire de la Senhora da Barca. Le Chemin devient rapidement une piste empierrée qui descend de plus en plus rapidement entre des murets de pierre, tandis que sur la droite, on aperçoit, sur une hauteur, le sanctuaire entouré par des oliviers. Il est malheureusement regrettable d'avoir laissé se construire à proximité des bâtiments industriels agricoles très visibles

Quatre kilomètres plus tard, je traverse le rio Cêa sur le vieux pont où le 25 juillet 1810, 4000 hommes anglo-portugais s'affrontèrent aux 3700 fantassins et 2300 cavaliers du futur Maréchal Ney. Une plaque rappelle ce combat, mais je regrette

qu'il n'y ait aucune indication sur le nombre de morts et de blessés. Les gorges de ce défilé ont depuis longtemps retrouvé leur calme et elles sont toujours d'une grande beauté sauvage, en dépit des ponts construits depuis.

Remontée de l'autre côté, puis peu après, virage à droite dans un petit chemin qui s'élargira par la suite pour rejoindre, au bout de 40 minutes à travers d'énormes blocs de granit, ajoncs et genets, un plateau, puis le pont des Gaiteiros, annoncé comme Romain. Je suis tout près du village de Vale Verde, bourg endormi où je vais cependant trouver sur la gauche de la petite épicerie, un café tenu par un Portugais ayant travaillé en région parisienne.

En repartant, je perds de vue le balisage : aucune importance, car en consultant le plan, il me suffit de rejoindre plein nord la N 324, et de partir sur la droite pour retrouver une flèche jaune environ un kilomètre plus loin. Je reprends donc à cet endroit le Chemin en partant à gauche de la route. Attention, il faut à la seconde intersection prendre à droite cad. rester non loin de la route. Nota : on peut se demander d'ailleurs, s'il n'est pas plus simple de rester en bordure de route, sur laquelle il y a vraiment peu de passage !

Après avoir rejoint à nouveau la N 324, sur laquelle on avance pendant environ 700 à 800 mètres, le Chemin part à gauche sur une bonne piste en terre qui descend en continu à travers une lande pour arriver au village de O Pereiro.

Près de l'église, se trouve le café Sao Cristovao que j'atteins à l'heure de midi. Les propriétaires sont en train de manger et, en me voyant, m'invitent immédiatement à leur table pour partager leur repas. Je découvre alors que cette famille a passé de très nombreuses années à Paris dans le superbe beau quartier des Invalides, rue de Bellechasse. Tout en me servant généreusement, Juliette me fera partager de nombreux souvenirs et anecdotes concernant sa vie parisienne.... Et près d'une heure après, Juliette tiendra absolument à m'accompagner jusqu'à la sortie du village, tout en me présentant d'autres membres de la famille. Vraiment un accueil exceptionnel qui me restera en mémoire !

Le Chemin continue dans la vallée, dans un beau terrain sableux et rocailleux, avec les genets et ajoncs en fleurs. Balisage régulier qui me mène environ une heure plus tard, au passage de la Ribeira das Cabras. Il ne reste plus qu'à monter vers Pinel, avec un dénivelé de l'ordre de 150 m, par un chemin un peu pentu mais surtout, après quelques mètres sur une route bitumée, par un chemin envahi par la végétation, ce qui me vaudra divers végétaux bien piquants dans mes chaussures. Passage devant une laiterie puis, sur la gauche, la Casa de Cultura, un ancien palais épiscopal. Il suffit de continuer tout droit pour arriver sur l'église de San Louis et la Casa Mendes Pereira, centre de la vieille ville. Il est 14h30.

J'ai décidé de me loger au Residencial Falcao, Avenida Carneiro de Gusmao 25 environ un km plus loin près du Palais de Justice, sur la sortie ouest de la ville. Bâtiment moderne un peu fatigué, chambre correcte, avec un balcon sur le point de tomber ! Diner copieux, chambre et petit déjeuner : 25 €.

Petit tour quelque temps plus tard dans la partie historique de la ville : documentation

détaillée à l'office du tourisme, montée dans les deux tours du château (à noter à l'extérieur les marques des tailleurs de pierre) avec une belle vue sur le chemin emprunté dans la journée et une idée de ce qui m'attend le lendemain.

Samedi 23 Mai 2015 - 8 ème étape : Pinhel - Trancoso (environ 30 km)

Départ à 7h35. Il fait toujours aussi beau avec un petit vent fort agréable.

Le Residencial est sur le Chemin : descente via une zone industrielle vers la rivière de Pega et, rapidement, en remontant, le Chemin part sur la gauche sur une piste en terre. Beaucoup de vignes avec toujours de gros blocs de granit et des bois de pins. En rejoignant une route goudronnée, je tourne sur la droite puis, par une petite piste en terre , je vais arriver au bourg de Valbom entre de jolis petits murets délimitant les vignobles. Le balisage cesse en entrant dans cette ville : il faut appuyer à droite pour se diriger vers l'église et le pont médiéval, puis le traverser. Je continue sur la route goudronnée pendant environ 1,5 km jusqu'à une station service qui comporte aussi un café.

Le café Ao Tomé, où je m'arrête quelques instants, est le dernier avant Trancoso. Pour obtenir le sourire de la patronne, toute en noir, le pourboire est nécessaire ! Découvrant l'itinéraire que j'envisage de prendre, elle me conseille alors de prendre la route : c'est bien plus simple, me dit-elle j'avoue ne pas avoir été convaincu mais quelques heures plus tard, le soir, je serais d'accord avec elle !

Mais je repars en suivant les flèches jaunes, souvent peu visibles : peu après le bar, il faut tourner sur la droite, descendre une petite vallée en suivant la route et, en remontant , prendre à gauche un chemin de terre dans les vignes qui conduit peu après à une piste beaucoup plus large, qui, peu à peu, descend vers Povia del Rei, village assoupi, où il n'y a qu'une cinquantaine d'habitants. On butte sur une fontaine, en plein milieu de la route, et je décide de souffler un peu à cet endroit.... Quelque temps après, une personne s'approche avec un tracteur hors d'âge et, découvrant que j'étais un pèlerin en route pour Santiago, me propose de venir goûter son vin, produit par lui. Je décline poliment son invitation car il me reste beaucoup de distance à parcourir.

Le balisage est correct : heureusement, car on commence à emprunter de tous petits chemins, menant à des champs de faibles dimensions. Passage du pont sur la Ribera de Massueime : c'est le point le plus bas en altitude de la journée et je suis aussi à mi-chemin de cette longue journée. Ce pont m'étonne par ses dimensions imposantes : il a du connaître dans le passé beaucoup de circulation, alors que, de nos jours, il n'y a absolument personne. En effet, passé ce pont, le Chemin qui tourne à gauche est totalement envahi par la végétation pendant plus d'un kilomètre. Il est clair que personne n'est passé à cet endroit depuis longtemps ! Pratiquement plus de balisage ... ou bien celui-ci est caché par cette végétation sauvage mais ayant la rivière à gauche, je me doute à juste titre qu'il faut continuer tout droit.

Le Chemin vire sur la droite et commence à remonter et, enfin, je vois une balise. Il faudra ensuite aux divers carrefours avec d'autres pistes, aller toujours tout droit

(il y a parfois une flèche jaune), en montant de plus en plus. Après une montée un peu raide, on arrive à un carrefour en T avec une vieille pierre tombale. Il faut alors virer sur la gauche, jusqu'à rejoindre, toujours en montant, une route goudronnée que l'on traverse pour retrouver quelques minutes après, un autre chemin goudronné, l'ancienne route. Sur un poteau, une flèche indique la direction, sur la droite vers Ameal.

Montée vers la crête de la colline par un très beau chemin ancien empierré à l'aide de larges dalles et, sur la hauteur, on aperçoit Trancoso à environ 8km !. La descente sur l'autre versant se fait par une belle piste entourée d'énormes blocs de granit qui va me conduire en une demi-heure à Falachos, après une traversée d'une forêt de pins où je vais subir un bel assaut de mouches assoiffées. Il faut ensuite continuer à descendre pour passer sous l'autoroute IP2 et à cet instant, commence la longue et fatigante remontée vers Trancoso, but de l'étape du jour : en clair, 250 mètres de dénivelé sur environ 4 km.

En premier, montée pénible par un chemin noyé dans la végétation vers Sao Martinho. Puis, arrivé dans ce petit village, montée raide sur la route goudronnée à droite puis, après avoir rejoint la route principale, en tournant à gauche, je continue mon ascension, tranquillement car à cette heure de l'après midi, il fait environ 28°C. Dans un virage au bout de 1,5 km, le Chemin quitte la voie goudronnée, à gauche, pour rejoindre plus bas le chemin ancestral. Cet ancien chemin empierré s'avérera totalement défoncé : la montée est vraiment pénible à travers pierres déplacées et végétation exubérante. Enfin 20 mn plus tard, c'est avec soulagement que j'arrive au pied de la muraille de Trancoso, puis entre par les Portas de Carvalho et trouve sur la place centrale, un café en terrasse, où je pourrais avec bonheur étancher ma soif ! Il est 15h30.

Peu après, à l'extérieur de la ville fortifiée, j'irais me loger au Residencial Dinis, Avenida de Republica 10 cad. sur la voie du départ, le lendemain. Belle chambre, impeccable, avec tout le confort : 20 € avec le petit déjeuner.

Tour de la ville fortifiée dans la soirée, avec montée sur la muraille. Dîner à la Cantinho dos Arcos : excellent repas de cabrito grelhado avec un bon vin.

Dimanche 24 Mai 2015 - 9 ème étape : Trancoso - Sernancelhe - Vila da Ponte (environ 30 km)

Départ à 8h30 après un petit déjeuner très copieux. Le Chemin passe devant le Résidencial et, dès le départ, commence à descendre fortement à travers de nombreux et énormes blocs de granit, toujours accompagnés de genets, d'ajoncs et de lavandes sauvages en fleurs. Un endroit de toute beauté. On rejoint ensuite une route où il faut tourner à gauche pour rejoindre Sintrao : dans le village, une pancarte signale la présence d'une voie Romaine.

En sortie du village, il faut prendre à droite, pour monter par une belle pente dans des bois de pins vers la Mata de Caldeira : le balisage est correct, mélangé avec celui du GR 22. Au carrefour suivant, le GR 22 part à gauche, la flèche jaune indique d'aller en

face, ce que je fais, mais, au carrefour suivant, plus de balisage ! Je pars sur la gauche et au bout de 20 mn, en l'absence de nouvelles indications, je fais demi-tour. Revenu à mon point de départ, je pars en face cette fois : le résultat n'est guère meilleur car, 20 mn après, je me retrouve sur une hauteur, me permettant certes de bien voir toute la région, mais je ne sais pas dans quelle direction aller n'ayant vu aucun balisage. Que faire ? Faire à nouveau demi-tour et tenter la troisième option, à droite ? Je prends une autre décision : couper plein nord à travers bois et landes car, j'aperçois plus bas dans cette direction, une route qui ne peut être que la N 226.

Concrètement, cette décision s'avéra la bonne, même si ce fut un peu compliqué pour vaincre tous les obstacles divers sans se perdre. Je vais atteindre la nationale, à mi-chemin entre Rio de Mel et Vila Novinha, après environ une heure d'errance. Une discussion avec un Portugais habitant le long de la N 226 va me confirmer que je suis dans la bonne direction, mais aussi que je ne suis pas le premier à m'être égaré !

Après Vila Novinha, au carrefour avec une autre route se dirigeant vers Palhais, je retrouve le balisage jaune qui m'invite peu après à quitter celle-ci pour partir sur la gauche et arriver au petit village de Benvende, avec sa très jolie chapelle. Voyant mon intérêt pour cette chapelle, un homme me propose de lui acheter une petite maison située à côté, et m'invite à la cérémonie religieuse qui doit se tenir l'après midi, en ce dimanche de Pentecôte. Malheureusement, je ne peux accepter car j'ai encore pas mal de km à faire avant d'arriver.

Le Chemin serpente ensuite le long du Rio Tavora, puis le traverse et là, à nouveau, plus de balise. Je vais à droite vers une ferme : je ne vois rien. Demi-tour et je pars à gauche : pas mieux au bout de 20 mn !

Excédé par ce manque de balisage, à nouveau je décide de rejoindre la N 226 qui se trouve non loin du passage du rio. Et, c'est le côté positif de cette journée, environ deux km plus loin sur cette nationale, je vais trouver sur la droite, après une station service, le café Erika à 13h45, ce qui me permettra de me restaurer et de souffler un peu. Malgré l'heure tardive, les propriétaires qui ont, eux aussi, travaillé pendant de nombreuses années en région parisienne, seront ravis de cette rencontre inopinée et me serviront un plat de « bacalao » fort gouteux.

Il me reste 3 km de bitume avant Ponte de Abade. Le village est vraiment très calme car c'est dimanche. Je retrouve le balisage qui invite à prendre une petite route sur la droite, avant de passer le pont sur le rio Tavora. La piste empierrée longe à distance le Rio puis, en prenant une bifurcation sur la droite, j'entame une montée très raide qui va me mener peu à peu à Sernancelhe. Belle surprise liée au changement de végétation au fur et à mesure de la montée : on passe ainsi d'une zone vraiment sèche, avec quelques broussailles, à une magnifique forêt de châtaigniers, avec des mousses, qui me rappelle l'Aveyron et/ou le Chemin de Stevenson : il ne manque que les champignons mais il faut peut-être attendre quelques mois pour cela. Un virage à gauche, une petite descente pour traverser la N 229 et j'arrive à Sernancelhe vers 16h45.

Tous mes prédécesseurs indiquaient qu'il n'y avait pas de logement dans ce village. Je me dirige donc immédiatement vers les Bombeiros, à l'entrée du village. L'accueil

n'est pas du tout chaleureux, il est clair que je dérange téléphone au « chef » qui arrive 20 minutes plus tard pour m'expliquer qu'il n'est pas possible de me loger. Je m'étonne en signalant que d'autres pèlerins avaient logés en cet endroit. Il me suggère de continuer 3 km plus loin jusqu'à Vila do Ponte où il y a un hôtel et lorsque je lui explique que je viens de faire près de 30 km, il me propose de m'y emmener en ambulance ! Pourquoi pas : c'est une expérience originale à connaître ! Et c'est ainsi que je vais redescendre en quelques minutes près du Rio Tavora, à l'hôtel Beira Rio.

Je suis le seul client. Hotel correct : nuit + diner sans petit déjeuner pour 36,50 €. A noter que, pour laver mon linge, la patronne m'a indiqué un bac à laver avec une eau pas vraiment limpide. Ce ne fut pas ma meilleure adresse sur ce Camino, mais la vie est ainsi faite.

Lundi 25 Mai 2015 - 10 ème étape : Vila do Ponte - Moimenta da Baira (environ 16km)

Départ à 8h45 : inutile de se presser, la distance est faible et a été de plus raccourcie la veille par ce logement en bas de Sernancelhe. Malgré cette heure non matinale, impossible de prendre mon petit déjeuner à l'hôtel : ce sera chose faite quelques centaines de mètres plus loin, près du pont sur le rio Tavora. En discutant avec les autres clients, une personne de Sernancelhe s'étonne du refus des Bombeiros de m'héberger et, après m'avoir demandé beaucoup de détails, me dit qu'il va aller leur poser quelques questions. Peut-être que cela sera utile pour ceux qui emprunteront par la suite ce Camino

Mon vrai départ se fera donc vers 9h15, en attaquant une belle montée pavée conduisant au sanctuaire de A Nossa Senhora das Necessidades. A noter que le Camino ne va pas jusqu'au sanctuaire, mais descend sur la droite, à environ 5 minutes de l'accès final, après 170 mètres de dénivelé. Belle vue sur les environs et notamment la barrage de Vilar. Descente ensuite à travers des châtaigniers majestueux vers le village de Penso, lui aussi assoupi, et après la belle église, hélas fermée, petit détour à gauche vers une huilerie, puis retour sur la N 226, jusqu'à l'entrée du village de A de Barros. Une superbe construction, toute en granit, sur la gauche, le Solar dos Noronhas, aurait logé le roi D. Dinis. Dommage qu'on ne puisse la visiter.

En face, arrêt pour un café au « Bar IN » : non seulement l'accueil est remarquable mais aussi à l'intérieur du bar, certains éléments en bois et en granit ont été sculptés par un artiste local, avec beaucoup de réussite. Je montre au patron les quelques mots écrits par B. de Marsangy suite à son passage, un an avant moi : il est ravi et stupéfait que l'on puisse parler de lui sur internet ! Je lui laisse donc les coordonnées du site de l'Université de Salamanque concernant le Camino Torres.

Le Chemin part ensuite sur la droite dans la campagne, puis rejoint à nouveau la N 226 et la suit jusqu'à Rua en empruntant des trottoirs pavés. Magnifique fontaine et église dans cette ville. A nouveau le Chemin, bien balisé, part sur la droite, en grim pant allègrement. De belles maisons neuves et anciennes, des cerisiers et des oliviers, des chemins herbeux, quelques ânes, de petits bourgs avec parfois un café où de nombreuses maisons sont à vendre, et pour terminer, après une nouvelle montée

dans de petits bois, un chemin bordé par un grand mur de pierres qui débouche à Moimenta da Baira face à une superbe bibliothèque municipale, avec des entourages de fenêtres et des balcons majestueux. Il est presque 13h00.

Il me faudra 1 km de plus pour arriver au Residencial Pico de Meio Dia, en sortie de ville, Avenida 25 de Abril. Le restaurant est bondé et le patron me dit qu'il n'a pas de place. Est ce exact, je n'en sais rien mais j'avoue que j'ai un doute, vue la manière peu aimable de me dire de chercher ailleurs. Je me réfugie dans une pâtisserie proche où un habitué, ayant travaillé en Suisse, m'aide spontanément à trouver un logement : il m'emmène en voiture à un kilomètre de là, non loin de la station centrale des autobus, au Residencial Novo Horizonte, tout en m'expliquant qu'il comprend fort bien le désarroi d'un étranger à la recherche d'un logement dans une ville qu'il ne connaît pas. Cela lui rappelle ses premières expériences en Suisse, il y a bien longtemps

Bon accueil et belle chambre un peu sombre dans ce Residencial (Rua do Dr Sa Carneiro, 6), pour 15 € sans petit déjeuner.

Après un tour en ville et une visite à l'office du tourisme pour obtenir un « selo » et leur faire part du comportement discutable du patron du Residencial Pico de Meio Dia, diner à quelques mètres de mon logement, à la Churrasqueria do Demo : poulet fort honorable et copieux pour 11 €. A noter que le patron parle très bien le français.

Mardi 26 mai 2015 - 11 ème étape : Moimenta da Beira - Lamego (environ 28 km)

Petit déjeuner à l'ouverture d'un café, le Salao de Cha Praceta, proche du Residencial et départ à 8h00. Je repasse devant la station de bus, puis je monte sur la gauche l'Avenida 25 de Abril. En haut de cette montée, le balisage invite à prendre sur la droite un chemin en terre qui va tranquillement descendre vers un petit pont formé de grosses plaques de pierre, et ensuite remonter vers Beira Valente, village bien calme. Nouvelle montée plus forte à travers les châtaigniers pour déboucher quelque temps plus tard sur la nationale N 226 après avoir traversé le bourg de Salzedo.

Le Chemin part sur la droite sur une route bitumée, puis s'engage environ 800 mètres plus loin dans un chemin de terre sur la gauche avec beaucoup de végétation. Peu après, plus de balisage : diverses parcelles de terrain ont été nivelées et les fossés et les chemins ont été arasés. Je cherche en périphérie de ces travaux un éventuel chemin balisé et ne trouve rien qui m'incite à continuer dans une direction donnée. Avec beaucoup d'hésitation, je choisis un chemin sur la gauche, en bas des parcelles nivelées. Erreur totale de direction : je vais mettre presque une heure pour retrouver le bon chemin, en me dirigeant à la boussole, après avoir traversé une zone fort humide, longé une usine de parpaings et grimpé à travers bois sur une colline avant de retrouver enfin la nationale du côté de Passô. Je vais donc continuer en suivant la nationale.

Sur la hauteur de Granja Nova, près de la grande place pavée où se trouvent deux cafés (excellent accueil au bar Borges), je repère à nouveau avec beaucoup de plaisir le balisage, à l'entrée de la Rua da Escola.

Le Chemin descend alors fortement à travers châtaigniers, vignes, oliviers et

cerisiers, dans un superbe environnement et en plus, il fait un temps magnifique. Parfois le passage est vraiment très étroit, mais très bien balisé, et à mi-descente, je commence à apercevoir au loin le beau village d'Ucanha, avec son église, son pont médiéval étonnant sur le Rio Varosa et sa tour fortifiée. De part et d'autre du pont, se trouvent des bars, mais au premier bar, on me conseille de traverser le pont pour prendre, sur la gauche, un repas à la Tosquina do Matias, réputé pour sa cuisine. Pourquoi pas : en plus, cela me permettra de me reposer.

Le conseil semble judicieux car une équipe de la Télévision Portugaise est en pleine action dans le restaurant et occupe pour cela le quart de la salle. On me trouve cependant une place et je vais déguster pour 10 € un superbe rôti de bœuf, extrêmement gouteux, accompagné classiquement de riz et de frites, avec un verre de vin et un café. Incontestablement une bonne adresse.

Il me reste un peu plus de 10 km pour arriver à Lamego, mais, sortant du restaurant, je constate que la température a bien monté : il fait environ 27 à 29 degrés et quatre montées et descentes m'attendent. Le Chemin est le plus souvent bitumé et bien balisé et passe à travers divers hameaux. Montée assez raide, sous la chaleur, vers Varzea de Abrunhais en passant devant l'entrée d'une superbe propriété, l'hôtel Casa Rural Viscondes da Varzea.

Dans le petit bourg tout proche de Cerro, tout en longeant une zone industrielle sur la gauche, on aperçoit au loin les hauteurs de Lamego, mais il faut tout d'abord descendre sur la droite puis remonter vers l'autoroute, passer en dessous et remonter fortement en suivant une petite route bitumée. Sur les hauteurs, Lamego apparaît en contrebas. Descente vers un rond-point avec, tout à côté, un centre Leclerc, puis après avoir suivi sur quelques mètres la N 226, le Chemin plonge sur la droite pour traverser le Rio Balsemao et remonte immédiatement vers le centre de Lamego. Encore quelques efforts en suivant la N 226 puis en tournant dans une rue sur la gauche puis à droite, je débouche devant la cathédrale, en plein centre ville, vers 16h20.

J'ai choisi de dormir non loin de là, au Residencial Solar do Esperito Sancto, Rua Alexandre Herculano. Un peu vieillot, mais propre et personnel très agréable : je vais payer 25 € avec le petit déjeuner qui se prend à la pâtisserie donnant sur l'esplanade Alfredo Sousa et de plus mes affaires seront lavées gratuitement..

Lamego est une belle ville : la cathédrale et le musée méritent une visite et, pour les plus courageux, il reste l'ascension au sanctuaire de Nossa Senhora dos Remédios, qui se trouve sur une hauteur dans l'axe de l'esplanade !

Diner pour 12 € dans le restaurant A Tabouro, le long de l'esplanade.

Mercredi 27 Mai 2015 - 12ème étape : Lamego - Peso da Regua (environ 12 km)

Petite journée de marche car, dans la matinée, j'ai pris le bus pour aller voir un vieil ami à Viseu, à environ 60 km, mon sac restant à la garde du Residencial.

De retour à Lamego, je repars à nouveau sur le Camino vers 13h50, par un temps toujours aussi chaud. Le Chemin redémarre à gauche de la cathédrale, en montant par une belle rue commerçante sur les hauteurs ouest de la ville : quelques coquilles Saint-

Jacques en bronze et de rares panneaux bleus permettent de repérer la direction mais ces indications ne sont pas très nombreuses. Je suis la N 226 à nouveau, et en entrant dans Almacave, je prends sur la gauche en continuant à monter jusqu'à un beau calvaire. Descente par un petit chemin vers la N 226 et continuation sur la droite par un chemin entouré de vignes qui débouche après Souto Covo sur la N 2. Traversée de cette nationale et continuation de la descente, avec un balisage très présent. On découvre la vallée du Rio Varosa à droite et, sur la gauche au loin, les pentes et les vignes du Douro.

Attention, à partir de cet endroit, le balisage ne correspond plus du tout à la carte, la traversée du Rio ne se faisant plus sur le vieux pont romain. Après un passage sur un surplomb, très rapide descente sur une voie bitumée pour arriver à un vieux pont, puis remontée avant de partir sur la droite par un chemin peu large et relativement récent, pour déboucher sur une voie bitumée que je suis sur la gauche. Peu après, il faut tourner sur la droite, sur une large piste empierrée, passer sur le côté d'une grille qui barre l'accès et descendre en lacets vers une centrale électrique puis, enfin, traverser le Rio sur un ancien pont de chemin de fer en courbe. Beau point de vue des deux côtés du pont, le Rio étant très profond.

Il suffit ensuite de suivre cette ancienne voie de chemin de fer pendant environ 30 minutes pour déboucher sur un grand rond-point, à 20 mètres du pont piétonnier qui traverse le Douro. Arrivée à Peso da Regua vers 16h10.

Changement total d'ambiance car cette ville est un des débarcadères principaux des bateaux de croisière sur le Douro. Beaucoup de touristes, de publicités pour le Porto, avec l'emblème du Porto Sandeman installé de manière très visible sur une colline.

Logement à l'Hotel Imperio, Rua Jose Vasques Osorio 8, un grand immeuble situé sur un rond point peu après la gare. Belle chambre avec tout le confort pour 30 € avec le petit-déjeuner.

Diner au restaurant O Malei, Avenida Galiza. Remarquable cuisine portugaise pour 19 € avec un porto fabuleux, en provenance des vignes du patron.

Jeudi 28 mai 2015 - 13 ème étape : Peso da Regua - Mesao Frio (environ 16 km)

Départ à 8h30 en longeant le Douro, jusqu'à un rond-point environ un km plus loin, où trône une statue figurative en granit du Marquis de Pombal. Montée sur la droite puis à gauche en arrivant dans la ville (il n'y a pas de balise, ne pas passer sous le pont du chemin de fer !) pour emprunter à nouveau à gauche la rua A . Viera. Le balisage réapparaît au bout de 300 mètres, puis invite à tourner à droite dans une toute petite ruelle avec des marches cimentées. Traversée de la voie ferrée et là, les difficultés commencent. Montée très raide qui va me permettre en environ une demi-heure de passer de 50 à 300 mètres d'altitude ! En se retournant, belle vue sur la vallée du Douro. Petit palier à Sergude..... et cela remonte de plus belle, par un déversoir de ruisseau : cela doit être intéressant par temps de pluie !

En arrivant sur Fontilas, la pente devient plus acceptable. Une petite route bitumée conduit à Oliveira, avec une superbe propriété vinicole en entrée de ville. Mais il y a aussi le café Bogani, peu après un atelier de fabrication de tonneaux. La patronne,

fort agréable, parle le français.

La route continue à monter, doucement cette fois mais sans arrêt, et s'enfonce de plus en plus dans le massif montagneux, afin de contourner les gorges de la vallée de Seromenha. Arrivée sur le village de Nostim, dispersé dans les vignes, puis sur sa chapelle et, sur la gauche, descente bien raide sur un vieux chemin empierré afin de traverser, enfin, la ribeira. Bel endroit très bucolique avec son chemin ancien, les vieilles maisons, le pont Cavalari et le bruit de l'eau ... mais il va falloir remonter aussi rapidement que je suis descendu !

La route est cette fois bitumée ... et elle est aussi très pentue. Et je débouche à Martir face à une fontaine. En prenant à gauche, il me reste environ 5 km à marcher en suivant la M 601, avec cette fois de faibles montées et descentes. La route va m'offrir pendant cette heure de marche de très belles vues panoramiques sur la vallée du Douro.

La journée paraissait a priori de tout repos, vue la faible distance, elle fut en réalité très « physique » !

Arrivée à 13h00 environ à Mesao Frio. Je m'arrête au premier bar-restaurant à l'entrée de la rue principale, le restaurant Convivio, Rua General Alves Pedrosa. Beaucoup de monde mais on me trouve une place. Très bon menu du jour pour 8 €. Je demande au patron s'il connaît un endroit pour me loger : après quelques minutes, il m'annonce qu'il est possible de me loger chez des particuliers, pratiquement en face de son restaurant. Prix 20 €.

Je m'y rends immédiatement. Une femme âgée m'accueille dans sa belle maison avec beaucoup de gentillesse, mais comme elle ne parle ni français, ni anglais, elle appelle sa fille au téléphone. Et c'est ainsi que, peu après, je vais disposer d'une très belle et grande chambre, impeccable, avec de magnifiques draps brodés, et tout le confort. Je vais même pouvoir laver (à la main) mon linge et le faire sécher.

Petite promenade en ville : belle rue principale avec tous types de commerces. Sello à la mairie.

Diner le soir au même restaurant pour le même prix.

Vendredi 29 Mai 2015 - 14^{ème} étape : Mesao Frio - Amarante (environ 28 km)

Petit déjeuner à 7h30 à l'ouverture du bar-restaurant. Départ à 7h45 en empruntant tout d'abord la rue principale puis en partant sur la droite, de manière à descendre vers le bas de la ville. Si la veille je n'avais repéré le chemin, j'aurais certainement manqué les balises ce vendredi car c'est le jour du marché et il y a des affaires déballées en peu partout.. On passe ensuite un pont au dessus d'un ruisseau et c'est alors le début de la montée, à la portugaise c'est à dire bien raide, qui va durer près de trois heures ... Je vais passer à plus de 900 mètres d'altitude ce jour là, au point culminant du Camino Torres.

Petit problème de balisage près de Portela, vite résolu, mais globalement, il faut noter que je n'aurais guère de problème de repérage pendant cette journée sauf en arrivant sur Amarante.

Montée régulière avec toujours une belle vue sur le Douro. Au bout d'une heure

trente environ, je m'arrête au café Fatinha à Baïao : une fois de plus, accueil agréable. Le chemin continue ensuite toujours en montée, entouré le plus souvent de champs de vignes ou de petits bois de pins. Traversée de la N 304 puis, assez rapidement, le Camino part sur la droite sur une piste empierrée en se dirigeant vers le hameau de Aguas Mortas. On aperçoit sur les hauteurs trois grandes éoliennes que je vais rejoindre en empruntant une piste de terre et déboucher sur la hauteur à 920 m d'altitude, vers 10 h 45.

Adieu à la vallée du Douro en prenant peu après un chemin vers la gauche puis à droite qui annonce le commencement de la descente vers Amarante, ville située à environ 15 km, dans un environnement superbe : gros blocs de pierre, genets et ajoncs. Très bon balisage qui mène, tout d'abord, à la N 321 puis à la N 101 que l'on traverse pour suivre l'ancienne route, souvent pavée, plus ou moins parallèlement à la N 101.

Arrivant à Carneiro vers midi, au café Batim, la patronne, une Espagnole fort aimable, me propose le menu du jour ... pour 5 €, café compris. J'accepte avec plaisir, et malgré la chaleur, je prendrais en entrée la soupe aux choux à la mode galicienne. Une bonne adresse.

Continuation de la descente, sans problème, vers Amarante : sur cette ancienne route, il y a très peu de véhicules car la circulation s'est reportée sur la N 101, ce qui permet de couper les virages sans danger, dans une ambiance très bucolique. De temps en temps quelques maisons, mais autrement rien qui ne puisse déranger la réflexion.

En arrivant sur Cavalinho, je retrouve la N 101 et peu après, un carrefour où se trouve aussi un café-restaurant où je m'arrête pour obtenir des informations sur la direction à suivre. Un client vient de relier récemment Santiago en vélo et est très heureux d'aider un « collègue - pèlerin » en m'indiquant la bonne direction. Le Camino part sur la gauche, toujours sur l'ancienne route et mène au pont sur le Rio Ovelha où se trouve un grand panneau récent « Camino de Santiago ».

Il reste encore quelques km à parcourir à travers les faubourgs pas vraiment passionnants d'Amarante. Divers commerces et ateliers, un rond-point où, enfin, je vois une pancarte indiquant la direction du centre ville, et pour finir, sur une petite place, l'office du tourisme (pas de sello !) vers 15 h 00.

Je vais me loger au Residencial Estoril, Rua 31 de Janeiro 152, quelques mètres avant le splendide pont sur le Rio Tamega, que les armées de Napoléon ne purent traverser. Une plaque rappelle ce fait historique.

Chambre correcte, avec deux prix possibles : 20 € avec une chambre sur la rue très passante, ou bien 25 € avec vue sur le Rio et, gros avantage, le linge peut sécher au soleil !

Tour en ville, avec notamment visite de l'église et du couvent de Sao Gonçalo, puis sello à la mairie. Dîner correct le soir au Résidencial : environ 13 €.

Samedi 30 Mai 2015 - 15 ème étape : Amarante - Guimaraes (environ 43 km)

Départ vers 6h30 car la journée s'annonce longue. Après avoir traversé le pont,

montée le long de la rue pavée, Rua de 5 de Outubro, puis la Rua Candido des Reis où je trouve une boulangerie ouverte. Le patron qui ne parle pas le français bien que ressemblant fortement à Jean Yanne, m'invite à passer dans son atelier pour choisir mes gâteaux : très bonne idée ! Le vrai départ sera donc à 6h50.

Balisage totalement absent. J'essaye de me guider en fonction des indications obtenues la veille à l'office du tourisme, mais ce n'est pas simple. Je sais qu'il faut que je tourne à gauche pour prendre la N 412 mais aucune information aux divers carrefours. Premier rond-point : j'hésite, mais je prends à gauche. Au bout de 10 mn, je fais demi-tour car cela m'emmène vers un quartier résidentiel. Revenu au rond-point, je reprends donc ma montée et je trouve très rapidement un nouveau rond-point : pas d'indication de N 412 mais une pancarte annonçant l'IP 4. J'hésite à nouveau, mais cela me semble correspondre au plan et, effectivement, je suis dans la bonne direction, mais sans balisage. Au bout d'environ 30 mn, en suivant cette route qui monte régulièrement, arrivée sur un grand rond-point. Je continue en face et, après un dernier grand virage, enfin une balise Cela fait plus d'une heure que je marche, plus ou moins en aveugle !

Le Chemin, pavé, continue de monter en direction d'une colline boisée. Un petit plateau cultivé, avec quelques maisons et, immédiatement après, une cote bien raide : tout droit face à la colline, sans sinuosités pour monter en douceur, mais je commence à bien connaître les habitudes portugaises. Passage à l'Alto de Crasto, dans la forêt vers 8h40, puis petite descente menant à un chemin bitumé et ensuite à une route pavée pour me retrouver au Monte Prelunga.

Nouvelle descente puis route à travers divers faubourgs, sans indications de noms. Enfin, juste avant un carrefour en T, je trouve un café, le bar Carvalho Ribeiro qui me précisera que je suis à Agua Nova.

Le balisage est à nouveau aléatoire, et de plus je perds mon plan ! Me voilà donc complètement dépendant de ce balisage médiocre mais le bon sens me permet globalement de m'en sortir, sachant qu'il me faut passer par Villa Cova de Lixa. Dans cette ville, je retrouve heureusement un bon balisage, fort utile car le Camino n'est pas du tout rectiligne. Un cycliste portugais ayant réalisé la Via Lusitana en vélo m'accompagne un certain temps, et découvre que tout près de chez lui passe une autre voie vers Santiago ! Puis un groupe de jeunes m'encourage dans ma marche solitaire mais ils vont aussi involontairement distraire mon attention ... et je ne vais pas voir un changement de direction, donc continuer sur la CM 1184. Il y a des jours plus heureux que d'autres !

Je ne vais m'apercevoir de mon erreur que 2 km plus loin, en m'arrêtant dans un bar à hauteur de Monte Lama. J'envisage de faire demi-tour mais un client du bar m'explique que je vais m'y retrouver facilement en continuant tout droit jusqu'à la N 207 et ensuite tourner à droite Je n'ai plus de carte pour vérifier cette information, mais je vais suivre ses conseils.

Bien sur, je n'aurais pas du le croire et revenir sur mes pas ... et c'est ainsi que je vais faire un bon détour et mettre un peu plus d'une heure pour arriver dans le centre de Felgueiras, place de la mairie à 12h00 sonnantes. Mais là, près de l'église, quel

bonheur de voir une flèche jaune !

Reprise donc du Chemin balisé. Sortie de Felgueiras par des zones peu engageantes : parkings de zones industrielles avec dépôts d'ordures, chemins rectifiés en bordure de voie rapide, mais au bout de 2 km une petite route pavée ramène la paix dans les esprits tout en descendant tranquillement vers une large plaine. Une demi-heure plus tard, j'arrive en vue du magnifique monastère Bénédictin de Santa Maria de Pombeiro (12eme siècle), avec juste devant un petit aqueduc romain. Surprise, à coté de l'église du monastère, se trouvent des dizaines de voitures : une messe de mariage est en cours et je ne peux donc visiter l'église. Il me faudra me contenter de l'extérieur du bâtiment, à mon grand regret.

Je continue peu après sur une ancienne voie romaine qui conduit au pont Arco, totalement noyé dans la végétation, pour traverser le Rio Vizela. Puis je retrouve une fois de plus la N 101 et je passe ensuite sous l'autoroute A7. Le Chemin monte doucement en suivant une petite route, la rua de Outeiro. Quelques modifications de balisage ont été faites au carrefour avec la M 607 : il est actuellement indiqué de tourner à gauche mais je tourne à droite, en suivant les indications passées, car à quelques dizaines de mètres se trouve le bar Esplanada, Rua S. Martinho, et j'ai très soif : il fait presque 28 degrés. Sur les six clients du bar présents ce jour-là, près de la moitié parle français, mais personne ne savait avant mon passage la signification des flèches jaunes et ils découvrent qu'un Camino de Santiago passe à leurs pieds !

Le Camino se poursuit ensuite jusqu'à Guimaraes sur une voie désaffectée de chemin de fer. Les clients du bar m'expliquent comment rejoindre cette voie : une rude et rapide montée et je me retrouve sur une belle « Voie Verte » essentiellement utilisée par des cyclistes. Des indications kilométriques sont peintes sur la piste : j'apprends ainsi qu'il me reste 7,5 km à faire plus quelques autres après cette piste , c'est à dire environ 10 - 11 kilomètres.

Gros avantage de cette voie tracée à travers les collines et les bois : elle est pratiquement plane et, de plus, ombrée car depuis sa construction, les arbres, essentiellement des eucalyptus, ont bien poussés. Les nombreux cyclistes me saluent souvent d'un « Buen Camino » et j'avance sans problème, notamment directionnel, vers Guimaraes. La gare désaffectée de Paço Viera, suivie d'un tunnel, annonce l'arrivée sur cette ville. Descente en pente douce et subitement, fin de la Voie Verte avec le retour de la circulation automobile. Petit crochet sur la gauche pour rejoindre à nouveau la N 101 pour quelques centaines de mètres, puis sur la droite, la descente continue le long de la Rua de Arcela puis de Mafalda, globalement défoncées et sales, avec de nombreuses maisons en ruines et dépôts d'ordures. Je m'attendais à mieux dans une ville classée au Patrimoine de l'Humanité depuis 2001 !

Arrivée sur l'imposant château. Encore quelques minutes et ce sera le centre de cette superbe ville. Je suis au Largo de Toural vers 17 h 30.

Dure journée incontestablement : près de 10 heures de marche, environ 43 km avec les divers détours c'est la raison pour laquelle, j'ai décidé de m'offrir un très bon hôtel, au centre, comme l'avait fait avant moi B. de Marsangy.

Ce sera donc l'hôtel Toural et je ne serais évidemment pas déçu ... même si l'entrée

n'est pas évidente à trouver car dissimulée par la végétation.. 55 € pour un 4 étoiles, petit déjeuner compris.

Au centre ville, une foule de touristes se presse dans les diverses rues et monuments, notamment sur le Largo de Oliveira et la Praça de Santiago, où de plus de nombreuses tables sont installées. Etonnant de voir autant de monde après avoir connu ces villages de l'Estramadure ou de la Haute Beira presque vides.

Diner le soir à la Casa Amarela, rua de Donaes 16, une remarquable adresse à un prix (30 €) pas vraiment compatible avec un budget pèlerinmais il ne faut pas toujours être raisonnable !

Dimanche 31 Mai 2015 - 16ème étape : Guimaraes - Braga (environ 20 km)

Départ tardif car la distance à parcourir ce jour là est faible.

Après un petit déjeuner extrêmement varié et copieux, départ à 8h50, en passant par la Praça de Santiago, vide à cette heure relativement matinale. J'ai voulu en effet prendre une photo de mes pieds posés sur la coquille en pierre placée au centre de cette place !

Balisage correct par des flèches jaunes qui fait peu à peu quitter l'agitation de la ville. La Rua Francisco Agra débouche sur la N 101, que je suis quelque temps avec bifurcation sur la droite pour passer sous l'autoroute par la Rua Nossa Sra da Conceicao. A nouveau la N 101 puis, nouveau crochet sur la droite pour emprunter le pont médiéval de Roldes, entouré de verdure. Encore la N 101 que je traverse cette fois pour continuer pendant un bon moment le long d'une rue pavée à travers les faubourgs de Guimaraes. Traversée de Bairro Damiao, puis Castilhoes de Alem , en utilisant parfois de toutes petites routes, ou des chemins peu larges. Arrivée au bout d'une heure trente environ, sur la ville de Ponte, en rejoignant à nouveau la N 101. Mais la traversée du Rio Ave se fait par l'ancien pont, en descendant sur la gauche. Très curieux ce Ponte das Taipas car il est constitué de dalles posées au plus près de l'eau, en plus sa longueur est conséquente.

Je rejoins à nouveau la N 101 pendant quelque temps puis le Camino s'éloigne un peu sur la droite en direction de Gaias, à travers champs : beaucoup de vignes et des arbres fruitiers. Le balisage est toujours très clair, en dépit de quelques changements brusques de direction. Traversée d'un petit Rio à hauteur de Sande-Sao Martinho avec près d'une fontaine, sur la gauche, quatre pierres tombales manifestement très anciennes : selon la légende, quatre hommes se seraient battus ici pour une jolie femme

Un peu plus loin, à hauteur d'une maison décorée extérieurement par diverses bouteilles, face à la première pancarte bleue « Caminho Real de Santiago » un coureur à pied vient à ma rencontre : encore un ancien pèlerin de Santiago, qui me souhaite un Buen Camino et me précise que le balisage est sans problème jusqu'à Braga. Je vais quelques centaines de mètres plus loin quitter la petite route empierrée pour grimper, sur la droite, sur une voie dallée, sans doute une ancienne voie Romaine pas toujours en bon état, qui grimpe par paliers à travers les eucalyptus, pendant environ 40 minutes. Sur la hauteur du Monte de Falperra, un peu sur la

gauche, l'église de Santa Marta et surtout le Sanctuaire de Santa Maria Madalena, du 18ème siècle, d'un superbe style baroque, avec une décoration extérieure quelque peu exubérante. Celle-ci est hélas fermée ... ce qui, à mon grand regret, ne m'a pas permis de contempler les revêtements intérieurs en azulejos.

J'étais assis sur les marches du sanctuaire en train d'admirer le panorama sur Braga quand, tout à coup, une femme arrive et me demande, voyant mon sac si j'étais un pèlerin de Santiago. Après avoir entendu ma réponse affirmative, elle part sans me dire un mot et reviens cinq minutes après, avec un petit bracelet de tissu sur lequel un mantra est tissé « Om Namó Narayanaya » en me demandant si j'accepte de le porter à mon poignet. Bien sur..... belle journée, n'est ce pas !

En repartant, je rencontre un couple de portugais se dirigeant comme moi, vers Braga à pied : une belle balade dominicale. Nous rejoindrons donc ensemble cette ville, à environ 5 km, en descendant tout d'abord, sur un sentier à travers les eucalyptus presque parallèlement à la route, puis en serpentant dans les faubourgs de la ville après être passé devant une petite chapelle. Attention, le balisage est parfois effacé : un plan détaillé du chemin à suivre s'avérera fort utile.

Après avoir longé le parc San Joao da Ponte, et traversé un petit cours d'eau sur un pont piétonnier, je rejoins la Rua de Sao Geraldo qui mène en montée presque directement à la Sé, la cathédrale. Il est environ 14h30.

Après m'être rafraîchi en compagnie du couple portugais, je vais loger à la Casa Santa Zita, Rua Sao Jao do Souto 20, tenue par des sœurs, à quelques pas de la Sé. Aucune information ou plaque signalant la possibilité de logement, mais, dès l'ouverture de la porte, l'accueil est souriant, et la sérénité totale. Pour 20 € petit déjeuner copieux inclus, je vais loger dans une belle chambre, au calme. Douches communes à plusieurs chambres, possibilité de lavage du linge.

Les sœurs me signalent qu'il y a bientôt, ce jour là, une grande fête religieuse : l'accueil de la représentation de la Vierge de Fatima, vers 15 h 00, à la cathédrale. Une foule immense remonte la Rua Dom Paio Mendes en chantant l'Ave Maria pour entrer dans la Sé : impressionnant mais aussi contraste très fort avec une autre manifestation simultanée, télévisuelle cette fois, opposant deux équipes de football portugais, Braga et Benfica, se traduisant par des hurlements dans les rues selon les péripéties du match !

Pour le diner, ce fut difficile de trouver un endroit calme mais heureusement, les restaurants sont nombreux autour de la Praça da Republica. La nuit fut paisible, contre toute attente.

Lundi 1er Juin 2015 - 17ème étape : Braga - Ponte de Lima (environ 33 km)

Départ à 8h50, horaire quelque peu tardif compte tenu de la distance à parcourir, mais j'avais un achat à faire avant de partir.

Balisage très présent dès la cathédrale, qui mène à la Rua Boa Vista, puis descend vers la Praceta de San Tiago avec une belle statue du Saint, protégée par un verre. Le Camino, bien balisé, serpente sans arrêt, prenant des escaliers, de petits chemins très étroits, des morceaux de rues pavées, suivant ce qui reste de la Calcada Real ... puis

entrée dans la campagne avec de nouvelles rues pavées. Difficile de se repérer sur la carte, et j'ai le sentiment que le chemin que j'emprunte est différent de celui indiqué par l'Université de Salamanca. Passage par Dume, puis arrivée sur la N 201 pour rejoindre le pont majestueux, du 17ème siècle, sur le Rio Cavado : je suis sur l'ancienne voie Romaine XIX joignant Braga à Lugo et Astorga.

Entrée dans Vila de Prado vers 10h30 : de nombreux cafés me tendent les bras et j'en profite. Puis après une légère montée dans cette ville, le Camino part à nouveau dans la campagne par des chemins pavés, des petites routes bitumées, des chemins herbeux avec parfois des vignes toutes proches, sachant que, à vol d'oiseau, on est en permanence à environ 500 m à gauche de la N 201. Près de Francelos, petit détour pour aller voir la chapelle de Santiago, fermée. Puis traversée de la M 566 et, peu après arrivée sur la N 202 à Laje.

Je décide alors de suivre la nationale car j'aperçois non loin un vendeur ambulant de cerises locales (500 grammes pour 1,25 € !). De plus, il fait très chaud et je recherche un café pour étancher ma soif, et, bien sur, les cafés sont installés le long de la nationale. Je trouverais ce café peu avant Moure, annexé à une station-service sur la gauche de la nationale avec une fois de plus un client qui parle français : il a longtemps travaillé sur le Nord - Finistère, notamment à Morlaix pour le maire et me cite pas mal de clients : j'en connais certains

En sortant du café, cinq minutes plus tard en suivant la nationale, je retrouve le balisage en entrant dans Moure. Virage sur la droite pour une belle montée qui conduit à l'église de Ribeira, sur la hauteur, puis descente en longeant un petit bois et de nombreux champs en suivant de petits chemins : le balisage est parfait. Des panneaux annoncent la direction de la tour médiévale de Penegate et de la chapelle de Nostra Senora da Penha, où une cérémonie funéraire est en cours lors de mon passage. Le Camino évite sur la gauche la tour de Penegate pour pénétrer peu après dans des chemins forestiers : je commence la montée vers le Portela das Cabras à environ 300 mètres d'altitude. Alternance de petites routes bitumées et de chemins de terre dans des bois d'eucalyptus par une belle chaleur, de l'ordre de 30°C. Il me faudra un peu moins d'une demi-heure pour arriver à ce point haut de la journée et j'arrive totalement en sueur aux environs de 13h00 près d'un calvaire, sur la N 308. Une petite table et un banc en béton sont implantés en bordure de route : idéal pour me reposer, manger mon casse-croute..... et terminer mes cerises !

En repartant, la descente se fait sur des routes pavées longeant de superbes propriétés, avec beaucoup de vignes et de l'eau à profusion. Étonnant de voir un tel débit d'eau dans un pays « du Sud ». De nombreux changements de directions mais le balisage est très présent. Dans la descente, à Goaes, se trouve une albergue de pèlerins mais j'ai décidé d'aller jusqu'à Ponte de Lima, 17 km plus loin. Parfois, on emprunte quelques dizaines de mètres de la Voie Romaine XIX, mais le plus souvent, la marche se fait sur de petites routes pavées qui martyrisent quelque peu les pieds, à la longue.

Arrivée à nouveau sur la N 201 vers 15h00. Je suis en retard sur mon planning car je dois retrouver à Ponte de Lima vers 17h00, un ami Espagnol, connu l'an passé à

Pontevedra et qui a fait le déplacement pour me retrouver. Ma seule solution pour gagner du temps est d'emprunter la nationale ... ce qui s'avérera quelque peu risqué car la circulation de poids lourds est conséquente. Pour limiter le risque, avant chaque virage, je me placerais toujours sur le coté où je suis le plus visible, en traversant auparavant si nécessaire cette route.

Une heure plus tard environ, je retrouve le balisage peu après être passé au-dessus de l'autoroute, avant de tourner à droite pour entrer au club de golf. Très original de faire passer un Camino à travers un golf : je n'avais pas encore connu cela !

La descente vers Ponte de Lima commence : il reste environ 3 km. Je ferais un petit détour vers la « Centrale de Camionagem » pour acheter mon billet de retour sur Rennes, dès le lendemain, via Eurolines (voir les explications à ce sujet plus loin) puis en descendant l'Avenida Antonio Feijo, je retrouve mes souvenirs de l'an passé, lorsque je parcourais la Via Lusitana : la statue de Dona Teresa la fondatrice de la ville, l'église de la Miséricorde, et le Passeio 25 de Abril face au Rio Lima et son pont majestueux. Il est 17 h20.

Et, en retrouvant mon ami espagnol devant l'Office du Tourisme, mon cinquième Camino est ainsi terminé. Depuis mon premier Chemin, j'ai en effet décidé de ne jamais reprendre un itinéraire déjà emprunté décision certes discutable, mais c'est mon choix.

En 2014, j'avais parcouru la Via Lusitana de Coimbra à Santiago et avait bien sur, passé une nuit à Ponte de Lima. Je termine donc le Camino Torres ici. Ce fut un de mes plus beaux Caminos : difficile, engagé comme le disent nos amis Québécois, mais quel bonheur d'avoir à nouveau trouvé la paix et la sérénité dans ces splendides paysages si peu peuplés.

Ma gratitude va aussi en direction des nombreuses personnes qui m'ont aidé ou accueilli en toute simplicité et amitié. Qu'elles en soient profondément remerciées.

@@@@@@@@

De Ponte de Lima à Santiago

Pour information, voici les étapes effectuées en 2014 à partir de Ponte de Lima.

- 1 - Ponte de Lima - Rubiaes - environ 16 km - logement O Repouso do Peregrino
- 2 - Rubiaes - Tui - environ 20 km - Albergue Xunta
- 3 - Tui - Redondela - environ 33 km - Albergue Rosa de Abreu
- 4 - Redondela - Pontevedra - environ 20 km - Pensao Casa Maruja
- 5 - Pontevedra - Caldas de Reis - environ 22 km - Albergue O Cruceiro
- 6 - Cadas de Reis - Parada de Francos - environ 31 km- Casa Rural
- 7 - Parada de Francos - Santiago - environ 12 km

Lucien Beaudouin
eldebe@perfide.net

@@@@@@@@